

Les subsides

M. Broadbent: Oui.

Mme Appolloni: Monsieur l'Orateur, j'ai fait partie du comité qui a étudié la question du désarmement et je puis dire en toute vérité . . .

Une voix: Quelle est votre question?

Mme Appolloni: Le député voudrait-il prier ses collègues d'avoir la politesse de se taire pour que nous puissions parler tranquillement?

M. Broadbent: Oui.

Mme Appolloni: Merci. Je suis enchantée de pouvoir affirmer que le comité a rejeté tout sectarisme et a fait preuve de sincérité. C'est dans le même état d'esprit que je pose cette question, monsieur l'Orateur. Le député vient de parler. Je respecte ses opinions, même si je ne les partage pas. Dans son entrée en matière, il a surtout parlé des membres du comité qui ont signé le rapport minoritaire. C'est normal de se lancer des fleurs entre membres du même parti.

Je songe à ce que le député a dit sur l'attitude morale des signataires dissidents. Voici ma question, monsieur l'Orateur. J'espère que le député d'Oshawa n'insinue pas que les membres du comité qui n'ont pas signé le rapport minoritaire, ou le groupe majoritaire, sont passablement immoraux. Bien des députés sont intimement convaincus que la protection de nos enfants et de ceux des autres Canadiens est aussi une nécessité morale.

M. Broadbent: Monsieur l'Orateur, j'apprécie beaucoup cette question. Elle me donne l'occasion de donner des précisions. Je suis parfaitement d'accord sur ce que le député vient de dire; le groupe majoritaire doit être placé sur un pied d'égalité avec le groupe minoritaire sur le plan moral. Loin de moi l'intention d'insinuer le contraire; je ne l'ai pas fait, d'ailleurs. C'est toutefois possible. Je concède que l'on pourrait m'avoir prêté des intentions que je n'avais pas, parce que je ne me suis pas suffisamment expliqué. Je suis heureux de pouvoir réparer cet oubli.

On ne peut pas juger la moralité des citoyens du Canada, des États-Unis et d'autres pays d'après leur opinion sur ce problème. C'est au niveau des moyens d'atteindre ces objectifs que les opinions divergent.

L'hon. Mark MacGuigan (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, au cours de l'année dernière, nous avons vu l'inquiétude grandir dans le monde au sujet de la course aux armements. Les gens s'alarment de plus en plus à la pensée qu'une escalade effrénée pourrait conduire à un holocauste nucléaire. Le député d'Oshawa (M. Broadbent) a bien raison d'évoquer les horreurs d'une guerre nucléaire qui se terminerait en apocalypse. Les Canadiens commencent aussi à s'impatienter parce que les gouvernements de tous les pays semblent incapables de s'entendre sur les conditions essentielles à remplir pour en arriver à un véritable désarmement.

Monsieur l'Orateur, le gouvernement partage les inquiétudes des Canadiens, ainsi que celles des autres peuples du monde. Malheureusement, il n'existe pas de formule magique

pour que nos vœux se réalisent. Notre gouvernement a pourtant démontré son sens des responsabilités en adoptant une politique cohérente et efficace qui permette d'atteindre l'objectif de désarmement et de contrôle nucléaire que nous appelons de tous nos vœux.

La position du Canada n'est pas identique à celle des superpuissances. Les États-Unis et l'Union soviétique sont des puissances dotées d'armes nucléaires; pas nous. Ces deux pays s'occupent à mettre au point des dispositifs d'armes nucléaires; pas nous. Tous deux ont augmenté sensiblement leurs dépenses au titre de la défense; pas nous. Tous deux se livrent à des ventes massives d'armes, pas nous. Le Canada est une puissance occidentale moyenne.

● (1540)

Quand nous disons que nous n'avons pas la même perspective que les deux superpuissances, cela ne signifie pas que le Canada est un pays neutre ou non aligné. Le Canada est une puissance moyenne de l'Ouest, qui appuie les valeurs occidentales et préconise l'alliance occidentale. De fait, nous avons participé à la fondation de l'Alliance de l'Atlantique Nord.

Je voudrais citer les paroles, qui s'appliquent également à notre situation, du grand socialiste allemand, le chancelier Schmidt, qui a déclaré ce qui suit la semaine dernière à la réunion annuelle de son parti:

La politique allemande ne peut se situer et ne se situera jamais à égale distance entre Washington et Moscou. Pour notre part, nous prenons rang parmi les peuples libres et égaux.

Nous sommes nombreux à croire que les socialistes canadiens en arrivent à une conclusion différente parce qu'ils ne partagent pas cette opinion, du point de vue moral, politique ou militaire.

M. Broadbent: On redevient mesquin, n'est-ce pas Mark?

M. MacGuigan: Je me ferai un plaisir de répondre aux questions lorsque j'en aurai terminé. Les néo-démocrates n'aiment manifestement pas entendre la vérité. Ils n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'ils concluraient facilement s'ils ne s'opposaient pas à l'adhésion du Canada à l'Alliance de l'Atlantique Nord. A leurs yeux, bien sûr, une solution peut être trouvée à partir d'un seul genre de démarche.

M. Broadbent: Que faites-vous des sénateurs Hatfield et Kennedy?

M. MacGuigan: Il est question des néo-démocrates et non des sénateurs américains.

M. Broadbent: Tenez-vous en à la question.

M. MacGuigan: Les sénateurs américains mentionnés par le chef du Nouveau parti démocratique sont partisans de l'OTAN, alors que son parti ne l'est pas. Je sympathise avec lui, car j'ai l'impression qu'il appuie secrètement l'OTAN sans pouvoir l'admettre ouvertement à cause de son parti. Il a toute ma sympathie.

Mlle Jewett: C'est pas mal dégoûtant, ça, Mark.